



**ARAVIND ADIGA**

**AMNISTIE**



## LE LIVRE

Parce que la police l'accusait à tort d'être membre des Tigres tamouls, Danny – Dhananjaya Rajaratnam – a fui le Sri Lanka pour trouver refuge en Australie. Là-bas, il espère le statut de demandeur d'asile. Mais sa requête est rejetée. Depuis quatre ans, il vit sans papiers, tente de s'insérer en rasant les murs, fait des ménages dans un quartier résidentiel de Sydney.

Un matin, Danny apprend le meurtre d'une de ses employeuses. Lorsqu'il s'aperçoit qu'il détient un indice sur le crime – un indice qui permettrait d'arrêter le coupable –, Danny se trouve confronté à un dilemme. Doit-il parler à la justice, au risque d'être expulsé ? Ou se taire, et laisser un meurtrier s'enfuir ?

Après *Le Tigre blanc*, chronique de l'Inde des bas-fonds, Adiga s'attaque à la face cachée de Sydney : celle des invisibles, des travailleurs sans-papiers qui chaque jour balaient nos rues et nettoient nos appartements sans laisser de trace. Perdu dans un enfer administratif, Danny embarque dans une véritable odyssée du doute ; tour à tour courageux, cynique ou résigné, il tourne en rond, revient sur ses pas, prend des décisions et les abandonne immédiatement. Avec *Amnistie*, Aravind Adiga signe un conte moral grinçant, qui questionne notre rapport aux frontières et à ceux qui les dépassent.

## L'AUTEUR

Aravind Adiga est né à Madras en 1974. Élevé en Australie, diplômé d'Oxford et de Columbia, ancien collaborateur du Times et du Financial Times, il fait une entrée fracassante en littérature avec *Le Tigre blanc* (Booker Prize 2008), roman magistral dans lequel il livre un portrait à l'acide de son pays natal et dévoile l'envers du miracle économique indien. *Amnistie* annonce le retour tant attendu du « félin des lettres indiennes ».

## LA TRADUCTRICE

Annick Le Goyat a signé une cinquantaine de traductions, dont *Le Tigre blanc* d'Aravind Adiga, *Loin de Chandigarh* de Tarun Tejpal, *Petite musique pour amoureux* de Lawrence Durrell, et, chez Globe, *Gourmandises* d'Amit Chaudhuri.

*Annistie*



Aravind Adiga

# Amnistie

Traduit de l'anglais (Inde)  
par Annick Le Goyat



116, rue du Bac, Paris 7<sup>e</sup>

© 2022, Éditions Globe, Paris, pour l'édition française

© 2020 by Aravind Adiga

All rights reserved

Titre de l'édition originale :

Amnesty

(Scribner, New York)

Illustration de couverture : Gabriel Gay

Dépôt légal : avril 2022

ISBN : 978-2-38361-107-3

*Pour Mark Greif*  
*Merci de ces vingt-deux années d'amitié*



*Entre les quatre mers, tous les hommes sont frères.*

Inscription figurant sur une arche  
dans Chinatown, à Sydney



### *Pays natal*

Toute la côte de l'île de Sri Lanka est dentelée, mystérieuse et belle, mais aucun endroit n'est plus mystérieux que Batticaloa. La ville est célèbre pour sa lagune, où peuvent se produire des choses extraordinaires. Par exemple, les poissons y chantent. C'est la vérité. L'absolue vérité. Mettez un roseau contre votre oreille, penchez-vous par-dessus le plat-bord de votre barque, et vous entendrez leur musique. À minuit, la surface de l'eau se fend et les *kadal kanni*, les sirènes, émergent, ruisselantes de lumière lunaire.

Dès l'âge de quatre ou cinq ans, Danny avait espéré parler avec une sirène.

Du toit de son école, il surplombait les palmiers et les maisons aux couleurs vives jusqu'au point où la lagune, dotée d'innombrables lobes et pointes, rétrécissait avant de s'écouler dans une étendue d'eau plus vaste. Juste avant de rejoindre l'océan Indien, l'onde brûlait comme du feu, éclairant ainsi l'énigme antique qu'était la devise inscrite sous le blason de l'école : *Lucet et Ardet*. Brille et Brûle, avaient traduit les prêtres à robe grise. (Mais *qui* brille ? *Qui* brûle ?)

Voilà comment, perché sur le toit de l'école, Danny eut la révélation.

C'est la lagune qui brille. La lagune qui brûle.

En observant au loin le point incandescent, il comprit que, à la jonction de la lagune et de l'océan, existait un second passage. Or ce passage était secret – dissimulé pendant la plus grande partie de l'année, dans un lieu nommé Mugathwaram, le Visage de la Grande Porte, près de l'ancien phare hollandais. Danny était convaincu que c'était là, près de cette grande porte dérobée, que les *kadal kanni* sortaient à découvert.

Il dut attendre l'âge de quinze ans, quelques années après la mort de sa mère, pour découvrir la Grande Porte. Un samedi, alléguant auprès de son père un prétendu pique-nique scolaire, il enfourcha le porte-bagages du vélo d'un ami et se rendit pour la première fois de sa vie au vieux phare hollandais, puis, au-delà, sur la plage cachée depuis laquelle, disait-on, l'on pouvait apercevoir la seconde ouverture. Lorsqu'il descendit de vélo, quelle ne fut pas sa déception de découvrir que la seule chose visible dans le lointain était un banc de sable continu obstruant cette partie de la lagune. « Il n'y a aucun accès à l'océan possible », conclut-il. Après avoir recouvert la bicyclette de feuilles de palme pour déjouer les voleurs, son ami, un Tamoul chrétien, suggéra : « Allons jusque là-bas et elle apparaîtra. » Ils dérobèrent une barque près du phare et ramèrent à tour de rôle pour gagner Mugathwaram. Plus ils s'en approchaient, plus la musique des poissons s'amplifiait. Soudain, ce qu'ils espéraient tant se produisit : le banc de sable se rompit. Son homogénéité était pure illusion d'optique, et une brèche de plusieurs mètres apparaissait entre deux bras de sable.

La Grande Porte était ouverte.

Au milieu de la trouée étincelait l'île magique de Mugathwaram, incrustée de corail et de méduses, sur laquelle les deux garçons accostèrent pour observer la rencontre et le bouillonnement des eaux, tandis que cormorans, aigles de mer et pélicans aux larges ailes tournoyaient au-dessus de leurs têtes. Les courants sortants de la lagune et les courants entrants de l'océan Indien se neutralisaient, créant l'illusion d'une parfaite immobilité. Une aigrette blanche solitaire se tenait sur une de ses pattes noires juste au milieu pour signaler la porte du monde.

Danny savait qu'il avait deviné juste. C'était là que les *kadal kanni* avaient le plus de chances de se montrer. Assis côte à côte, son ami chrétien et lui guettèrent la sirène. La marée commençait à monter et la barque qui les avait amenés ballottait. Le jour faiblissait. L'océan avait pris la couleur de la vieille argenterie de famille. À cette heure, son père, qui attendait son retour chaque soir à cinq heures et demie pour faire ses devoirs, devait le guetter assis dehors avec sa canne en rotin. Danny attendait. Il avait un ami près de lui. Il n'avait pas peur. Ils ne rentreraient pas avant d'avoir parlé avec une sirène.

### *Australie*

Homme de ménage, soixante dollars de l'heure, s'appêtait à répondre Danny. Mais il se contenta de sourire à la femme.

Sanglé sur son dos, il portait ce qui ressemblait à un réacteur d'astronaute – une bonbonne argentée d'où sortait un embout en caoutchouc bleu, entourée d'un câble rouge –, et qui était simplement un aspirateur portable, Turbo Model E, Super Aspiration, acheté un an plus tôt au Kmart pour soixante-dix-neuf dollars. Dans sa main droite, il portait un sac en plastique contenant les outils de son métier.

– Je vous ai demandé ce que vous êtes, répéta l'Australienne.

Elle est peut-être agacée par les mèches dorées dans mes cheveux, songea Danny. Il renifla. De l'extérieur, son nez paraissait droit, mais à l'intérieur il était cassé : un médecin l'avait informé, quand il était enfant, qu'il était l'heureux propriétaire d'une cloison nasale déviée. La femme y faisait-elle allusion ?

– Australien, risqua-t-il.

– Non, répliqua la femme. Vous êtes un perfectionniste.

Elle finit par indiquer, en pointant l'index, qu'elle parlait de la manière dont il mangeait.

En effet, dans sa main gauche, Danny tenait un petit pain au fromage à demi entamé qu'il avait confectionné chemin faisant en

ouvrant un sachet de dix fines tranches de fromage Black & Gold à deux dollars vingt-cinq, apporté avec ses ustensiles de ménage, et en insérant deux tranches au milieu d'un petit pain complet à soixante cents. C'est ce qui expliquait pourquoi la femme australienne, qui l'avait apparemment observé tandis qu'il préparait son sandwich et en croquait une bouchée, lui avait fait cette remarque.

Rajustant l'aspirateur sur son dos, Danny continua de mâcher en examinant ce qu'il restait de son petit pain au fromage, et regarda la femme.

C'est donc la raison pour laquelle je suis devenu visible à ses yeux. Ma façon de manger la dérange. Après quatre ans, il apprenait encore des choses et les notait scrupuleusement : Ne jamais marcher en mangeant en plein jour. Ils te voient.

Maintenant, Dhananjaya, débrouille-toi pour te tirer de ce mauvais pas. Tu pourrais expliquer : À l'école, je faisais du triple saut. Cloche-pied, enjambée, saut. Là, c'est pareil. Préparer, manger, marcher. Je fais tout ça en même temps.

Ou alors raconter une histoire, une histoire courte mais émouvante : Mon père m'interdisait de manger en marchant, et maintenant c'est devenu pour moi une forme de rébellion.

Parfois, néanmoins, avec les Blancs, on peut se contenter de commencer à réfléchir et cela suffit. Comme dans la jungle, si vous croisez un tigre, vous êtes censé retenir votre respiration et soutenir son regard. Il s'en va.

Et si, en effet, la femme parut sur le point de s'éloigner, elle changea subitement d'avis et se retourna pour lancer :

– C'était de l'*ironie*, mon gars, de vous dire que vous êtes un perfectionniste !

En terminant son sandwich sur Glebe Point Road, au bout de laquelle il tournerait à gauche jusqu'à Central Station, Danny se demanda si la femme avait voulu lui signifier qu'il ne savait rien faire de bien.

Les sourcils froncés, il ressassait le mot de l'Australienne. *Ironie*.

Danny connaissait la définition du dictionnaire. Dans la pratique, avait-il noté, les usages du mot étaient plus variés, plus insaisissables, et répondaient généralement au désir d'offenser par la parole. Ironie.

Donc, en me traitant de perfectionniste, elle a dû vouloir dire...

Qu'elle aille se faire foutre. Moi, j'aime manger de cette façon.

Danny se prépara un autre sandwich en se dirigeant vers la gare centrale, puis un troisième sur le quai, en attendant le train de 8 h 35 pour St. Peters.

Son corps d'un mètre soixante-sept semblait s'être habilement replié en lui-même et, malgré l'effort physique considérable que cela exigeait, il parvenait à afficher l'expression rêveuse d'un homme propriétaire d'une ferme quelque part loin d'ici. Avec l'élégant ovale de sa mâchoire, son front long et mince qui lui donnait un air d'intellectuel, il n'avait pas l'apparence, sauf lorsqu'il souriait et dévoilait ses dents fêlées, d'une menace étrangère. Une boursoflure proéminente, qui n'était pas de naissance, apparaissait bien en évidence sur son avant-bras droit, l'ongle du majeur de sa main gauche, qu'il avait intentionnellement laissé pousser, était long et opalescent, et ses cheveux s'ornaient depuis peu de mèches claires.

*8h 46*

Le train était bondé. Danny avait trouvé un siège près d'une fenêtre. En passant les doigts dans ses cheveux mordorés, pour lesquels il avait déboursé quarante-sept dollars cinquante chez un coiffeur de Glebe, il se sentit observé et se tourna vers l'homme asiatique qui tenait un sac de provisions noir et blanc.

L'homme ne regardait pas Danny, mais son sac à dos.

C'était pire.

Un astronaute était confronté à une concurrence croissante ces temps-ci, c'était indubitable. Des équipes de deux ou trois Chinois

arpenaient Sydney pour offrir le même service, au même prix, en deux fois moins de temps. Sans parler des Népalais : quatre hommes pour le prix d'un.

C'est pourquoi Danny se présentait avec son propre matériel. Il y avait investi son capital. Outre l'aspirateur portable sanglé sur son dos, il transportait dans un sac en plastique un rouleau de papier, des lingettes jetables, un nettoyeur moussant pour les vitres et une pompe en caoutchouc rouge pompier qui résolvait tous les problèmes de toilettes bouchées. Bien entendu, les maisons étaient toutes équipées d'un aspirateur, de brosses et de produits ménagers rangés dans un placard, toutefois un homme de ménage autonome impressionnait toujours.

Les Australiens sont un peuple logique et méthodique.

Dans le sac en plastique, il y avait aussi un cactus en pot, petit mais déjà couvert d'épines, avec une notice d'instructions piquée dans la terre (JE SUIS UN CACTUS ☿), acheté trois dollars quatre-vingts à une femme assise près du parc de Glebe, qu'il prévoyait d'offrir un peu plus tard dans la journée.

Un cadeau-surprise.

À la gare d'Erskineville, l'Asiatique prit son sac à provisions et se leva juste avant l'ouverture des portes vitrées. Danny comprit qu'il n'était pas un rival. Ce sac noir et blanc ne contenait pas un aspirateur. L'homme n'était qu'un voyageur un peu fouineur.

Danny se relaxa contre le dossier. Il se passa de nouveau la main sur la tête et huma ses doigts pour vérifier si la teinture utilisée par le coiffeur était encore détectable – saleté de produit –, puis il lissa ses cheveux.

Prodigieux.

Il se rappela la façon dont les yeux de Sonja s'étaient éclairés en découvrant sa nouvelle coiffure. « Bizarre. » Voilà ce qu'elle avait dit. C'était un compliment. En Australie, les gens raffolaient de ce qui était bizarre, audacieusement bizarre, voire agressivement bizarre : un Tamoul avec des mèches dorées par exemple. Une minorité. Et

une fois que vous aviez compris ce que le mot *minorité* signifie dans ce pays, goûté à l'ivresse d'être désiré *parce que* vous êtes différent des autres, comment pouvait-on oser vous dire de retourner au Sri Lanka et, là encore, de vivre de nouveau comme une minorité ?

Pour fêter ses mèches dorées, Sonja lui avait préparé un dîner à Parramatta, la veille au soir, et Danny n'avait cessé de l'observer tandis qu'elle mangeait, histoire de rafraîchir sa vision de lui-même à travers la vision qu'elle avait de lui.

Je suis ici en Australie, songea-t-il. J'y suis presque.

Il fallait bien avouer que, après la bouffée de triomphe qui avait suivi sa première nuit avec Sonja, qui était également sa première expérience avec une femme non tamoule, l'idée de revoir la jeune Vietnamiennne végétarienne l'avait perturbé. Qui se ressemble s'assemble, avait toujours pensé Danny. Comment fréquenter une fille qui ne parle pas le tamoul et ne connaît rien de votre héritage ? Il s'était fait à l'idée. Il existait des précédents. En Malaisie, par exemple, un grand nombre de mariages se concluaient entre Tamouls et Chinois. Non que Sonja fût chinoise, bien sûr, c'était juste pour dire. Les enfants mi-tamouls mi-chinois réussissaient fort bien dans la vie. L'un d'eux était venu passer un été à Batticaloa et y avait vécu comme un millionnaire.

Dans un village voisin de Batticaloa, il y avait une racine de banian qui perforait l'abri en tôle protégeant le tombeau d'un *pir*, un saint musulman, et touchait le cénotaphe en ciment vert tel un doigt géant. Ici, sur ce nouveau continent, Danny se remémorait la racine de banian transgressive, il se la rappelait en homme conscient que la vie ne s'était pas encore suffisamment répandue en lui ni à travers son corps.

Ainsi donc il avait revu Sonja, à de multiples reprises, et leur relation en était maintenant à sa deuxième année.

Sonja croyait à certaines idées. Le végétarisme, le socialisme, les droits LGBT, les opinions politiques. Les maçons contrôlent le Parti travailliste, certes, mais les entrepreneurs du bâtiment *sont* le Parti

libéral. Tu saisis la différence, Danny ? Il y avait des choses que Danny ne comprenait pas, mais il savait que Sonja n'en démordrait pas. Ses Croyances. Ce trait lui plaisait chez elle. Il appréciait aussi que son appartement à Parramatta eût une chambre séparée. Après dîner, il allait s'asseoir sur le lit à côté de la couette, jouait avec la lampe de chevet, et haussait la voix pour répondre aux questions que Sonja lui posait de la cuisine. « Oui, bien sûr ! La promotion professionnelle ! J'irai me renseigner sur les cours du soir au centre de formation du TAFE ! Tu as parfaitement raison, Sonja ! Faire le ménage ne suffit pas. »

Peut-être avait-elle compris l'allusion. Peut-être l'inviterait-elle à venir vivre dans l'appartement.

Ce matin, Sonja lui avait téléphoné juste avant de prendre son service à l'hôpital – pour lui rappeler, soi-disant, d'acheter le cactus, alors qu'en réalité il savait que c'était pour entendre sa voix –, et lorsqu'elle lui avait posé la question : « Quels sont tes plans pour la semaine ? », car Sonja croyait que tout le monde avait besoin de planifier, aussi bien sa vie en général que chacune de ses semaines, Danny avait répondu :

– Le salaire hebdomadaire moyen, selon le Bureau australien des statistiques, est de mille cent...

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, avait coupé Sonja en riant. Je voulais savoir si tu projetais de me voir ?

Danny se leva. Il rajusta le poids de l'aspirateur sur son dos et se posta près de la porte vitrée. Il vérifia l'heure sur son téléphone : le dos de l'appareil était tombé et il utilisait du sparadrap pour maintenir la batterie en place. La vitre était craquelée à la suite d'un petit accident, et l'heure avançait de quatre minutes, à dessein. Le but était d'alterner anxiété – je suis en retard, je suis en retard – et soulagement – non, il me reste quatre minutes, quatre minutes. Ce dispositif renforçait chez Danny le sens du devoir.

À la gare de St. Peters, les portes s'ouvrirent dans un sifflement hydraulique. Il prit son sac en plastique et descendit sur le quai.

Une nouvelle journée de travail débutait.

Quatre cheminées noires cerclées d'acier, pareilles à des obélisques égyptiens, se dressaient à l'extérieur de la gare comme pour déclarer : *C'est Ici Que Cela Finit* – alors qu'en vérité, cela ne finissait pas, ni ici, ni là, ni ailleurs. Cette ville de Sydney était en expansion constante, sauf pour les gens pour qui elle ne cessait de se contracter. Danny marchait. Derrière les clôtures des banlieues, on apercevait des plantains tropicaux, des feuilles de bégonia dont le dessous était aussi rouge que la langue d'un mâcheur de bétel, et des frangipaniers dont les pétales blancs tombés sur le trottoir recouvraient en partie les injonctions tracées à la craie : *NE VOUS GAREZ PAS ICI – PRÉSERVEZ LES ENFANTS DU CANCER*. Un pitbull, gardien des secrets des familles blanches, qui surveillait la rue à travers les lattes gris anthracite, se mit à grogner.

Danny renifla. Une brume bleutée reposait sur les arbres comme sur un trône, et une odeur de fumée imprégnait l'atmosphère. Il devina aussitôt qu'un feu brûlait dans les montagnes. Le soir, à la télévision, on annoncerait : *Les incendies qui se sont déclarés la nuit dernière près de Blackheath sont en passe d'être maîtrisés, néanmoins l'odeur de fumée risque de perdurer plusieurs jours encore dans certaines parties de la ville.*

Il dépassa une voiture en stationnement à l'intérieur de laquelle il remarqua un requin en caoutchouc rose, un journal de courses et de paris, et une ravissante relique : un globe terrestre sur un socle, semblable à celui que le Superméchant fait tourner au bout de son index. Danny se pencha pour mieux observer le globe et chercher le Sri Lanka, lorsque, derrière lui, une voix...

*Déménagement.*

... dit quelque chose.

Il se retourna mais ne vit aucun être humain.

Un avion volait bas et bruyamment au-dessus de la banlieue, le logo rouge de Qantas disparaissant et réapparaissant chaque fois qu'il passait d'un immeuble à un autre.

Deux colonnes classiques avaient été déposées près de la clôture grise voisine, à côté d'une statue en ciment décapitée, laquelle représentait, pensa Danny, une de ces divinités que les Blancs vénéraient avant Jésus. Cette vision, ajoutée à l'odeur de fumée qui flottait dans l'air, donnait le sentiment que cette banlieue de Sydney condensait des siècles de destruction. Danny examina la statue, se demandant si elle pourrait faire un joli cadeau pour Sonja, plus reluisant que le cactus à quatre dollars cinquante qu'il promenait dans son sac en plastique, lorsqu'il l'entendit de nouveau.

C'était bien une voix d'immigré.

Danny fit le tour de la clôture et découvrit le propriétaire de la voix dans le jardin. Vêtu d'un uniforme gris de déménageur, son téléphone coincé contre son épaule droite, il parlait tout en déchirant des cartons vides avec une force naturelle et décontractée. Chaque mouvement brutal de ses avant-bras puissants proclamait : *Je suis ici, Australiens. Que vous me voyiez ou non, je suis là.*

Le baraqué à peau sombre interrompit soudain son travail de déchiquetage, lâcha les cartons qu'il tenait, et regarda Danny avec une curieuse expression ; il semblait s'apprêter à lui adresser la parole.

Cet homme était probablement originaire de Java ou de Malaisie, en tout cas certainement pas d'Asie du Sud.

Avant que Danny pût émettre le moindre son, le déménageur pivota vers la droite, comme s'il cherchait une direction, puis se mit à genoux et ferma les yeux. Ses lèvres remuaient. Il tourna la tête d'un côté puis de l'autre, ensuite il s'inclina en avant et pressa son front contre le trottoir tout en marmottant. Ah, se dit Danny, il prie. Il m'a regardé pour voir si j'étais musulman et voulais me joindre à lui.

Certains êtres humains impriment leur rythme propre au temps. Tel cet homme, là, maintenant. Toutes les aiguilles des horloges de Sydney étaient réglées sur son heure.

Ils faisaient cela cinq fois par jour, non ?

Est-ce la deuxième ou la troisième prière ? eut envie de demander Danny en regardant l'homme tourner de nouveau la tête de droite à gauche puis poser son front contre le sol.

Un ange à la queue rouge et vert se matérialisa au-dessus de leurs têtes. Danny leva les yeux et s'aperçut qu'il s'agissait, fort opportunément, d'un vol Emirates. L'aéroport de Sydney n'était pas très loin.

Il renifla encore, et se demanda s'il avait dérangé le dévot.

Après un dernier regard à l'Indonésien qui, sa prière terminée, reprenait son travail de déménageur, Danny s'éloigna.

Le 36 Flora Street dominait les maisons voisines. C'était un immeuble de trois étages en briques, sobre et rudimentaire, destiné aux jeunes actifs. Danny divisait Sydney en deux types de banlieues : la banlieue des *gros culs* où les classes laborieuses habitaient, mangeaient mal et faisaient leur propre ménage, et les banlieues des *petits culs*, où les jeunes adultes convenables et en bonne santé mangeaient des salades et faisaient beaucoup de jogging mais quasiment jamais leur ménage eux-mêmes. Erskineville appartenait à la seconde catégorie. Dans un faubourg tel que celui-ci, un immeuble tel que le 36 Flora Street, composé de quinze ou vingt appartements, était un pot de miel pour un homme de ménage hebdomadaire. Danny n'en revenait pas d'y avoir un emploi régulier.

D'abord, la clé.

N'importe qui pouvait s'introduire dans la moitié des logements d'Erskineville en regardant simplement sous le paillason ou le deuxième pot de fleurs. Ici, la clé se trouvait dans un endroit encore plus évident. Danny souleva le rabat cassé de la boîte à lettres mauve et en retira un petit objet argenté.

Après quoi il pénétra dans le 36 Flora Street et gravit l'escalier en courant.

L'appartement était désert. Darryl l'Avocat était rarement chez lui le lundi ou le mardi. Même si vous veniez faire le ménage le soir. Il arrivait que l'on rencontre ce genre de client le premier jour, pour établir l'emploi du temps, et ensuite pas une fois pendant des mois. Voire des années.

Danny déposa son sac à dos sur le sol, puis il ôta son T-shirt et le suspendit dans la salle de bains.

Règle numéro un : pour rester en tête de la compétition, toujours porter un maillot de corps blanc. Ainsi qu'il l'avait expliqué à sa petite amie : « Les gens pensent que les Chinois sont plus propres parce qu'ils n'ont pas de poils. »

Les règles. Tout est une affaire de règles.

*Nombre d'entre nous fuient le chaos pour venir ici. Les Australiens sont un peuple optimiste et méthodique, régi par la loi. Assimiler le concept que la loi ne peut être violée est vital pour s'intégrer. (Mes contradictions vous aident à évoluer – Un immigré s'adresse à l'autochtone, page 24.)*

Le paragraphe le plus utile de l'ouvrage. À partir de ce paragraphe et de ses vérités, Danny s'était forgé un nombre incalculable de règles, lesquelles l'avaient conduit à obtenir la responsabilité du ménage hebdomadaire de douze appartements dans Sydney intramuros et d'une maison entière à Rose Bay, avec vue sur la mer bleue et les yachts pour cent dix dollars mensuels, dont il devait déduire les neuf dollars de chaque aller-retour en covoiturage.

Danny tapota son maillot de corps. Il toussa.

Autre règle : ne jamais porter de masque, ainsi que le font tant de Chinois indépendants. Cela effraie les clients. Poussière ? Saleté ? Inhaler, inhaler.

Il sangla le Turbo Model Z sur son dos et se mit à l'ouvrage, en prenant garde de ne pas trébucher sur le fil rouge sang branché dans la prise murale.

*Bada-bada-bada-boum* : l'aspirateur faisait du bruit à chaque rencontre avec un obstacle. Le téléphone portable de Danny, via les

écouteurs, jouait de vieux standards : Backstreet Boys, Madonna, Céline Dion. Aucune musique tamoule ; exclusivement de l'anglais. En circulant dans la pièce, il pouvait voir les trois billets de vingt dollars coincés sous la coupelle en osier dans laquelle l'avocat accumulait les pièces de vingt et de cinquante cents.

Danny les voyait mais n'y touchait pas.

Pas avant d'en avoir terminé avec l'aspirateur. L'argent déposé ainsi était fondé sur un système de confiance, et l'argent empoché sur le même système. Soixante dollars pour nettoyer l'appartement, y compris deux salles de bains, plus quinze dollars par salle de bains ou toilettes supplémentaires.

Le Prodigieux Homme de Ménage.

Danny était certain que Daryl l'Avocat, Maison Numéro Quatre, avait été le premier à lui donner ce surnom ; désormais *tout le monde* l'utilisait. Cette épithète ne l'avait jamais mis à l'aise. Il se demanda même, en approchant du canapé avec son aspirateur, si ce n'était pas une autre manifestation de ce terme bizarre et agressif qu'était l'*ironie*. Il se promet d'en parler avec Sonja.

Est-ce que Daryl l'Avocat se moque de moi en m'appelant le Prodigieux Homme de Ménage ?

Pourquoi *toi* l'appelles-tu Daryl l'Avocat ? Peut-être te moques-tu de lui. C'était le genre de réponse qu'elle pourrait donner. Un point partout.

Cette femme.

*Badabadabadoum...* Il engagea le suceur de l'aspirateur sous un fauteuil à bascule. « Daryl l'A... ! Daryl l'A... ! » Danny haussa la voix pour couvrir le rugissement de l'aspirateur. Me voilà, Daryl l'Avocat !

Aucun homme de ménage ne devient prodigieux sans un certain degré d'agressivité à l'encontre de son client.

*Prrromppppp.* Danny roulait les r, roucoulait. Depuis son plus jeune âge, il s'amusait à produire des sons chaque fois qu'il faisait une chose déplaisante. *Badabadabadoum...*

Le suceur de l'aspirateur se faufilait d'une pièce à l'autre. La bonbonne gonflée d'air chaud et de poussière sanglée sur son dos se relâcha lorsque Danny coupa le moteur.

L'aspirateur rangé, la vaisselle lavée, les tables et les chaises remises en place, restait le principal. *Vous serez jugé d'après vos toilettes. Et vos toilettes seront jugées d'après la cuvette.* Danny retira ses gants de caoutchouc en sortant des toilettes, puis il alla s'asseoir dans le fauteuil de l'avocat pour inspecter le salon.

Dans la bibliothèque, il prit un gros volume relié de cuir bordeaux : *Guide du voyageur : Introduction à la loi islamique.*

Ces gens ne lisent donc jamais de livres sur la loi hindoue ? Ces Blancs. Obsédés par les musulmans. Tout ça parce qu'ils en ont peur. Danny feuilleta l'ouvrage.

Un après-midi, à Lakemba – Abe, son ami brésilo-japonais cordiste, as de la descente en rappel, lui avait donné un tuyau pour un boulot de peinture payé au noir –, Danny avait aperçu trois Arabes sur une véranda, torse nu, chacun muni d'une chicha, qui exhalaient de la fumée sultanesque au-dessus d'un jardin encombré de détritiques et d'objets rouillés. Certaines banlieues ouest de Sydney – sérieusement *gros culs* – étaient crasseuses, avec des jardinets encombrés de bois pourri et de caddies renversés ; or cette maison de musulmans était de loin la chose la plus sale qu'il eût jamais vue en Australie. Danny l'adora. Bien entendu, l'attitude *allez-vous-faire-foutre-vous-autres-Blancs* forçait l'admiration, mais on ne pouvait s'empêcher de se demander par quel miracle des gens comme ça avaient obtenu un statut d'immigré en situation régulière. À moins qu'un agent du Service d'immigration n'ait pris la décision de son propre chef : « Vous, là, vous n'avez pas l'air d'un terroriste. Désolé, vous ne pourrez jamais entrer en Australie. Suivant ! Vous, là, avec la longue barbe, venez donc chez nous ! » Rendez-vous compte : l'autre jour, Yahoo! Actualités racontait l'histoire d'un Malais obèse et aveugle, prétendument joueur de guitare mais en réalité incapable d'en jouer, pour qui les Australiens ont lancé une pétition sur Internet parce

qu'il est musulman, et qui s'est vu accorder un visa de résidence permanent. Moi, je vous le dis, il y a des Tamouls qui se font *brûler* vifs.

Rien que l'autre jour, à Melbourne, un homme originaire de Jaffna s'est arrosé d'essence et a gratté une allumette parce qu'on lui avait refusé le statut de réfugié. Le Malais musulman aveugle l'a obtenu, lui.

Tout au long de sa jeunesse, Danny avait assisté à des violences fréquentes entre Tamouls et musulmans. Satrukondan, Xavierpuram, Siththandy : des noms anciens, des carnages anciens.

Assez de la loi islamique. Quand Danny replaça le livre sur l'étagère du bas de la bibliothèque, son regard embrassa le canapé dans son ensemble et, dessous, il aperçut une balle.

Elle avait roulé jusqu'au mur.

En Australie, la règle tacite veut que l'employé de ménage ne se penche jamais pour toucher quelque chose, n'importe quoi, situé *au-dessous* du niveau d'une table basse. Le propriétaire des lieux est censé ramasser tout ce qui traîne sur le sol avant que vous ne commenciez à travailler. Dans ce métier, il existe des règles pour les deux parties. (« Nous devons nettoyer afin que les nettoyeurs puissent nettoyer derrière nous », avait grommelé l'un de ses clients, probablement Daryl l'Avocat.) Au pays, en revanche, la règle voulait que la bonne se mette à quatre pattes et frotte tout ce que vous vouliez, mais que jamais elle ne touche quoi que ce fût *au-dessus* du niveau de la table basse, de peur d'être accusée de vol. Danny sourit. *Prrrrromppppp. Badabadoum.*

Allons-y. Impressionnons-le.

Danny se mit à plat ventre sur la moquette et glissa un bras sous le canapé en direction de la balle bleue. Celle-ci resta hors d'atteinte.

*Prrrrp. Ba-da-ba-da-doum.*

Il allongea la main – « Le salaire net hebdomadaire s'élève à mille cent cinquante dollars et quarante cents, selon le Bureau des... le Bureau des staaaaa-tis-tiques... » – jusqu'à ce que le caoutchouc lui chatouille le bout des doigts.

(« Mon étrange garçon », avait coutume de dire sa mère. Par exemple lorsqu'elle découvrit que c'était Danny qui coupait toutes les épines des rosiers de son jardin. « Les épines sont là pour protéger les roses. Si tu les enlèves, tu n'aides pas les roses. Quel garçon étrange tu es, mon fils. »)

Nous *sommes* un homme de ménage prodigieux.

Ses doigts saisirent enfin la balle, l'extirpèrent de sous le canapé et la présentèrent à la lumière. Il l'approcha de ses narines pour la sentir. Du bout de son ongle long, il gratta la surface bleue et la huma de nouveau.

Il détecta une âcreté semblable à l'odeur corporelle d'un mort. Ce qui déclencha chez lui une association : N'oublie pas le cactus. Elle est de service à l'hôpital Saint-Vincent aujourd'hui.

Chaque semaine, Sonja travaillait alternativement dans un hôpital ou une maison de santé pour personnes âgées. « Tout est privatisé, maintenant. On est obligés d'aller là où l'agence nous envoie, et aussi longtemps qu'on nous le dit. Sinon, je perds mon emploi. »

Je devrais retourner chercher cette statue grecque pour la lui offrir.

Danny se redressa sur ses genoux et s'approcha de la table de travail de l'avocat pour y déposer la balle élastique, en la pressant fortement pour la maintenir en place. Puis il jeta un coup d'œil circulaire dans la pièce.

Lorsqu'il était enfant, il avait questionné un voisin revenu depuis peu de l'étranger : « À quoi ressemble la ville de Toronto ? » Le voisin lui avait demandé en retour : « Sais-tu à quoi ressemble l'hôtel cinq étoiles Galadari à Colombo ? » Danny avait acquiescé. « Eh bien chaque centimètre carré de la ville de Toronto est comme le Galadari. »

Que d'histoires on vous raconte sur l'Occident avant que vous n'y arriviez ! Aucun endroit en Australie ne ressemble au palace Galadari. Sydney est infesté de cafards, de grillons, d'insectes volants, sauf dans les pièces que Danny venait d'aspirer, d'épousseter, de lessiver.

Prodigieux Homme de Ménage.

Son téléphone portable, qui lui n'avait *rien* de prodigieux, émit un bip.

9h 16

*Message de votre opérateur téléphonique :*

*Afin de poursuivre le développement de notre réseau mobile du futur, nous serons dans l'obligation d'abandonner les technologies anciennes. De ce fait, le téléphone que vous utilisez, conçu pour la 2G, ne pourra plus fonctionner à partir de la semaine prochaine. Achetez le plus tôt possible un nouvel appareil 3G sur notre site, dans une de nos nombreuses agences, ou bien dans un de nos magasins partenaires.*

Les messages avaient commencé deux semaines auparavant. Danny les avait effacés l'un après l'autre.

« Bonjour, monsieur, lance l'employé de l'agence ou du magasin partenaire. Un nouveau téléphone ? Certainement, monsieur. Quel est votre numéro de dossier fiscal ? Avez-vous votre passeport sur vous, monsieur ? »

Une odeur de brocoli s'échappait de la cuisine de l'avocat ; ses intestins se contractèrent. Après toutes ces années, il ne s'était toujours pas réconcilié avec cette abomination. Comment les Australiens pouvaient-ils manger cette horreur, dans de telles quantités, et *cru* ? Le brocoli !

Plissant le nez de dégoût, Danny reprit son T-shirt sur la patère et l'enfila avant d'empocher sa paye ; il retira un à un les trois billets de vingt dollars glissés sous la coupelle en osier alourdie des pièces de dix, vingt cents, et autres piécettes jugées inutiles par les Australiens. Puis il posa ses deux mains sur ses cheveux.

Magnifique.

Il sentait, dans l'extrémité de ses doigts, le pouvoir des mèches dorées qui ne manqueraient pas de susciter l'envie de tous les hommes, toutes races confondues, qui le rencontreraient.

## REMERCIEMENTS

L'échange entre Danny et l'agent d'immigration australien est adapté d'un échange réel qui a eu lieu sur le forum en ligne des services d'immigration il y a environ sept ans. L'idée d'*Amnistie* m'est venue alors que je séjournais chez James Payten, dans son ancienne maison à Erskineville. Ce roman n'existerait pas sans l'hospitalité de James, sa patience et sa parfaite connaissance de la loi, ni sans les multiples gentillesse de Shalini Perera. Jeremy Kirk et Katey Grusovin à Sydney, Stephen Rebikoff à Melbourne, et Keshava Guha à Bangalore ont lu les premières versions du manuscrit et apporté des suggestions, de même qu'Andrea Canobbio et Jeff Yurcan.

Au Sri Lanka, merci à Dominic et Nazreen Sansoni, ainsi qu'au regretté père Harry Miller, qui a longtemps résidé à Batticaloa et m'a abondamment conté l'histoire de sa ville.

À Chennai : A. R. Venkatachalapathy a patiemment répondu à mes questions. Toute ma gratitude également à Kamal Haasan, le distingué acteur tamoul, pour ses réponses à mes interrogations.

À Kuala Lumpur et Penang : merci à tous ceux qui m'ont confié leurs histoires de journalistes clandestins dans les fermes australiennes. J'espère que chacun d'eux aura une chance d'y retourner en toute légalité. Les conseils éclairés de mon éditeur, Daniel Loedel, chez Scribner, m'ont permis, après cinq années de travail, d'achever ce roman.

Ouvrage réalisé par *Cursives à Paris*